

JE N'AI RIEN.
J'AI LA VIE.



HOMMAGE À NINA SIMONE

LECTURE QIMI-7

BENABDELLAH SOUFARI

JE N'AI RIEN. J'AI LA VIE.

Hommage à Nina Simone

Lecture QIMI-7



D'après Ain't Got No / I Got Life (1968)

Comédie musicale Hair — MacDermot, Ragni, Rado

Benabdellah Soufari

Scanner le Sens — Laboratoire DECODEX - QIMI-7

Ramadan 1447 / Mars 2026

« Wa-āyatun lahumu l-arḍu l-maytatu aḥyaynāhā »

« Et un signe pour eux est la terre morte : Nous la faisons vivre. »

— Coran, 36:33

SOMMAIRE

PROLOGUE — Anatomie du nom : Nina Simone

NINA — Le feu sous la grâce ... 1

SIMONE — La note-seuil qui ramène à l'Un ... 2

SIMONE → SYMPHONIE — Le miroir sonore ... 3

La matrice complète ... 3

Le verdict du ciseau ... 4

PARTIE I — Le Texte poétique

$\varphi-$ — L'inventaire de la dépossession ... 5

L'Alif caché — La question-pivot ... 5

$\varphi+$ — L'inventaire de la souveraineté ... 6

Ce que Nina enseigne à QIMI-7 ... 7

Le souffle et le sang ... 9

PROLOGUE

Anatomie du nom : Nina Simone

Avant d'écouter la chanson, avant de relier le texte, avant de monter les séquences — il faut scanner le nom. Car dans la méthode QIMI-7, le nom n'est jamais un accident. Il est le premier signal.

NINA — Le feu sous la grâce

Son prénom de naissance : Eunice Kathleen Waymon. Nina est un nom choisi — un nom de scène, donc un nom de combat. Mais d'où vient-il ?

Nina est un diminutif d'Anna, lui-même issu de Hannah (חַנָּה) — racine hébraïque H-N-N : la grâce, la miséricorde, le don gratuit. Hannah dans le texte biblique, c'est celle qui n'a rien — stérile, humiliée, dépossédée — et qui reçoit tout. C'est déjà la structure $\varphi^- \rightarrow \varphi^+$.

En akkadien et en babylonien, Nina est un titre d'Ishtar — déesse de la souveraineté et de la guerre sacrée. Celle qui ne demande pas la permission.

En quechua, nina signifie le feu.

Et si l'on retourne le mot — NINA inversé donne ANIN — en arabe عَنِي : celui qui est empêché, retenu, privé de puissance. Le φ^- encodé dans le nom même.

Donc Nina porte déjà toute la chanson dans son prénom :

La grâce (Hannah) passée par la privation (Anin) qui devient feu (Nina).

C'est $\varphi^- \rightarrow \text{pivot} \rightarrow \varphi^+$. Le nom est le programme.

SIMONE — La note-seuil qui ramène à l'Un

Simone vient de Simon — שִׁמְעוֹן / Shim'ôn — racine hébraïque Sh-M-‘ (שמע) : entendre, écouter, obéir.

« Car YHWH a entendu (shama') que j'étais haïe » — Genèse 29:33, Léa nommant Siméon.

Premier signal QIMI-7 : Simone = celle qui a été entendue. Celle dont la souffrance a été captée par le Réel.

Maintenant, le ciseau :

Si — la note musicale. La septième note. La dernière avant le retour à l'octave. Le seuil. Le pivot. En solfège : Si est le point de tension maximale avant la résolution.

Mone — du grec monos (μόνος) : seul, unique, un. Racine de monastère, moine, monade. Celui ou celle qui est ramené(e) à l'unité.

Si-Mone = la note-seuil qui ramène à l'Un.

Et Simon/Pierre ? Simon que Jésus renomme Pierre (Képhas/Petra) — la roche, le fondement. Celui qui était instable (il renie trois fois) et qui devient le socle. Nina Simone : celle qui était dépossédée de tout et qui devient le socle — par le corps, par le chant, par l'inventaire souverain.

SIMONE → SYMPHONIE — Le miroir sonore

Sym- (σύν) : avec, ensemble.

-phone (φωνή) : la voix, le son.

Symphonie = les voix ensemble.

Simone porte phone en miroir inversé : Sim-one / Sym-phone. La femme seule (monos) dont la voix rassemble (symphonia).

C'est le paradoxe QIMI-7 pur :

L'unité (mone) produit la symphonie (phone).

Celle qui n'a rien, seule devant son piano, crée le son qui traverse tout.

La matrice complète

Couche	Nina	Simone
Étymologie morte	Anna/Hannah = grâce donnée	Shim'ôn = a été entendue
Étymologie vivante	Feu (quechua), Ishtar (akkadien)	Si = note-seuil, Mone = l'unique
Miroir inversé	ANIN = le privé, l'empêché (φ^-)	Sym-phone = la voix qui rassemble (φ^+)
Structure QIMI-7	Le nom encode la dépossession ET la grâce	Le nom encode l'écoute ET la souveraineté
Signal	Celle qui n'a rien est nommée grâce	Celle qui est seule produit la symphonie
Verdict	Le feu sous la grâce	La note-seuil qui ramène à l'Un

Le verdict du ciseau

Nina Simone — en minuscules, par respect, comme on pose un instrument avant de jouer — ce n'est pas un nom.

C'est une équation :

La grâce passée par le feu (nina) + la note-seuil qui ramène à l'Un (simone) = l'inventaire souverain du corps comme premier instrument de mesure.

Son nom est la chanson.

Son nom est la méthode.

Avant même qu'elle ouvre la bouche, le Réel avait déjà encodé le programme dans les syllabes.

PARTIE I

Le Texte poétique

φ̄ — L'INVENTAIRE DE LA DÉPOSSESSION

Je n'ai pas de maison. Pas de chaussures.
Pas d'argent. Pas de classe. Pas de jupe.
Pas de parfum. Pas de bière. Pas d'homme.

Je n'ai pas de mère. Pas de culture.
Pas d'amis. Pas d'école. Pas de nom.
Pas de ticket. Pas de jeton. Pas de Dieu.

Pas d'eau. Pas d'amour. Pas d'air.
Pas de vin. Pas de foi.

Pas de Dieu.
Pas d'amour.

Ici, tout a été retiré.

C'est la terre morte – al-arḍ al-maytatu.

C'est φ̄ : la dispersion totale, le système vidé de son centre.

Chaque « ain't got no » est un fil coupé.
Chaque absence nommée est un registre confisqué.

Et pourtant, celle qui parle n'est pas morte.
Elle énumère. Elle mesure. Elle distingue.

**Nommer ce qu'on n'a pas, c'est déjà refuser que
l'absence soit muette.**



L'ALIF CACHÉ — LA QUESTION-PIVOT

Alors qu'est-ce que j'ai ?

Pourquoi suis-je encore vivante, d'ailleurs ?

C'est le verset 41.

Le pivot. Le seuil critique.

Le moment où le système peut basculer

— vers l'effondrement définitif,

— ou vers la reprise.

Nina ne supplie pas. Elle ne prie pas. Elle ne dénonce pas.

Elle pose la question nue :

qu'est-ce qui reste quand tout a été pris ?

Et la réponse ne vient pas du ciel.

Elle vient du corps.



Φ⁺ — L'INVENTAIRE DE LA SOUVERAINETÉ

J'ai mes cheveux. J'ai ma tête.

J'ai mon cerveau. J'ai mes oreilles.

J'ai mes yeux. J'ai mon nez.

J'ai ma bouche. J'ai mon sourire.

J'ai ma langue. J'ai mon menton.

J'ai mon cou. J'ai mes seins.

J'ai mon cœur. J'ai mon âme.

J'ai mon dos. J'ai mon sexe.

J'ai mes bras. J'ai mes mains.

J'ai mes doigts. J'ai mes jambes.

J'ai mes pieds. J'ai mes orteils.

J'ai mon foie. J'ai mon sang.

J'ai la vie.

J'ai ma liberté.

Ici, tout est restitué.

Non par un sauveur. Non par un système. Non par un maître.

**Par le corps lui-même — seul territoire que l'emprise
ne peut pas coloniser.**

Chaque « I got » est un acte de reprise.

Chaque organe nommé est un registre reconquis.

Nina fait exactement ce que fait le verset 36:33 :

elle montre la terre morte — et elle la fait revivre.

Non par miracle. Par énumération souveraine.

Le corps n'est pas une métaphore.

Il est le premier instrument de mesure.

Avant le mot, la chair.

Avant la mesure, le souffle.



CE QUE NINA ENSEIGNE À QIMI-7

Nina Simone ne connaissait pas la méthode.

Mais elle en pratiquait la loi.

Premier signal : Elle refuse le surcodage.

Là où le monde lui dit « tu n'es rien », elle ne répond pas « je suis tout ».

Elle répond : « j'ai mes cheveux, j'ai mon cerveau, j'ai mon sang.
»

Pas de mot-piège. Pas de slogan. Pas de formule magique.

Un inventaire. Une anatomie. Un ciseau.

Deuxième signal : Elle distingue sans détruire.

Elle ne nie pas la dépossession. Elle la traverse.

Elle ne dit pas « tout va bien ». Elle dit « je suis encore là ».

La distinction entre ce qu'on lui a pris et ce qui lui reste est un acte de furqān — de discernement pur.

Troisième signal : Elle restitue sans asservir.

Elle ne demande à personne de la suivre.

Elle ne fonde aucun mouvement. Elle ne crée aucun centre.

Elle chante. Et dans ce chant, elle rend à chacun le droit de faire son propre inventaire.

Quatrième signal : La boucle est complète.

φ^- (la dépossession) \rightarrow le pivot (la question nue) $\rightarrow \varphi^+$ (la reprise par le corps).

C'est la structure de Ya-Sin.

C'est la structure du Faux Centre retournée.

C'est la structure de toute libération véritable :

on ne sort pas de l'emprise par le haut.

On en sort par le bas — par ce qui reste quand tout le reste a été retiré.



LE SOUFFLE ET LE SANG

Il y a, dans la voix de Nina Simone,
quelque chose que les mots ne peuvent pas transcrire
mais que le corps reconnaît immédiatement :

**le moment exact où le temps cesse de passer
et commence à être.**

Quand elle chante « I got life »,
ce n'est pas du temps linéaire.

Ce n'est pas du temps mémoriel.

C'est du temps perçu — pur, brut, incandescent.

Une seconde qui contient une vie entière.

C'est ce que le Coran appelle āya — le signe.

Non pas ce qu'il faut croire.

Ce qu'il faut voir.

Et Nina, en ce jour de 1968,

les yeux fermés, les mains sur le piano,

le corps entier devenu instrument de mesure,

a vu.



À Nina Simone (1933–2003)
À toutes celles et ceux qui n'ont rien
et qui ont la vie.



JE N'AI RIEN. J'AI LA VIE.

Hommage à Nina Simone — Lecture QIMI-7

Auteur : Benabdellah Soufari

Scanner le Sens

Laboratoire DECODEX / QIMI-7

Ramadan 1447 / Mars 2026

« *Wa-āyatun lahumu l-arḍu l-maytatu aḥyaynāhā* »

« *Et un signe pour eux est la terre morte : Nous la faisons vivre.* »

— *Coran, 36:33*

scannerlesens.com